

12 juin 2016

DAKAR-MARTIGNY 2016 - NIRVEDA ALLECK : L'expérience sensorielle et émotionnelle

ARTICLE PARU DANS WEEK-END | 12 JUIN, 2016 - 13:00



La plasticienne mauricienne Nirveda Alleck présentera une vidéo de sa performance « One Color » et une peinture intitulée « Conversations II » à Dakar-Martigny 2016, une exposition (sous la responsabilité de la curatrice Helen Tissières) qui se tiendra en Suisse jusqu'au 18 septembre 2016. Le projet Dakar-Martigny : Hommage à la

Biennale d'art contemporain présente un large éventail de créations contemporaines africaines à travers une sélection d'œuvres déjà exposées à Dak'Art, la plus grande biennale d'art du continent africain.

10 lieux d'expositions dans la ville de Martigny, plus de 30 artistes d'exception présentant peinture, installation-vidéos, design, sculpture. Une programmation musicale, cinématographique et littéraire accompagne l'exposition. « Nirveda Alleck, Ismaila Fatty, Abdoulaye Konaté entretiennent les approches et périodes, puisant dans des cosmogonies et philosophies anciennes pour motiver une contemplation... » peut-on lire dans la présentation des artistes... Sa vidéo « One Color » et sa peinture sont le fruit d'un imaginaire débordant, à part, des travaux qui tiennent à la fois des arts visuels, du rituel, de la transe à travers une pratique corporelle. Entre décoration primitive, recouvrement rituel et performance recourant à l'eau (la performance de Nirveda a été filmée au lac sacré Grand-Bassin), il s'agira d'explorer le rapport avec des croyances et des pratiques qui mettent en jeu l'immersion du corps enduit de poudre colorée à des fins qui pourraient avoir une connexion avec le sacré.

L'Afrique, nouvelle scène de l'art contemporain ? On veut bien le croire quand la ville de Martigny lui rend hommage et qu'il gagne de la reconnaissance auprès des visiteurs, collectionneurs et autres critiques d'art. « Le travail d'Edmon Khalil, Sokari Douglas, Fabrice Monteiro ou El Anatsui nous invitent à méditer sur l'absence d'écologie et le besoin urgent de nous mobiliser en adoptant d'autres approches. John Akomfrah et Nomusa Makhubu abordent la question du poids de l'Histoire et de la fracture identitaire. Nù Barreto, Aimé Mpane, Bruce Clarke, George Hughes, Aboudia, Pacal Konan dénoncent les injustices qui perdurent. Maksaens Denis et Pélagie Gbaguidi travaillent sur la mémoire pour parler des expériences historiques et personnelles... Saïdou Dicko déjoue l'identité unique, Ibrahima Kebé investit l'oralité pour rapporter des scènes de vie et Mwangi Hutter pose un regard désillusionné sur les clichés. Jean Servais Somian et César Dogbo, par le biais du design, misent sur le fonctionnel et le dialogue des cultures... » (...) « L'art, qui est au-delà du langage, engage la vision et nous fait regarder autrement ce à quoi nous faisons face pour mieux répondre aux défis qui nous attendent. » souligne Hélène Tissières, la curatrice de l'exposition. Tous les travaux présentés enrichissent notre approche de l'art contemporain. »

POINT DE VUE : L'expérience sensorielle

L'exposition Dakar-Martigny offre une pluralité de points de vue. Elle est agencée d'un In et d'un Off. Le In, qui se tient au Manoir de la Ville de Martigny, à la Fondation Barry et au Musée des Sciences de la Terre, donne à voir le travail d'une trentaine d'artistes qui ont tous exposé à la Biennale de Dakar. On y trouve un choix de peintures, sculptures, vidéos et photographies. Le Off, lui, montre les oeuvres d'artistes dans d'autres sites de la ville de Martigny (boutiques, des cafés ou librairies). Au sujet de « One Color » de Nirveda Alleck, performance déjà présentée dans nos pages, elle entretient un lien à une ritualité affirmée. L'autoportrait que Nirveda Alleck présente relève du rituel et l'art-performance. L'artiste a recours au phénomène social de l'image du corps. Elle livre à la fois ses émotions et un miroir présenté aux autres. L'image posturale du corps est aussi un jeu de relations entre la transformation de l'artiste avec de la couleur, la mise en scène d'une image du corps (entre immersion dans l'eau et renaissance). On peut considérer la performance comme relevant du rite. L'image du corps se transforme à travers l'expérience sensorielle et émotionnelle. Quelques minutes durant, la protagoniste de la performance exprime un point de vue sur ce qui touche dans les mythes à la terre. Elle invite le spectateur à s'interroger sur les origines, la mythologie et le retour à quelque chose de « primitif ». Du corps, orné, recouvert de couleur à la fusion corps-matière, il n'y a pas de coupure : les deux sont liés aussi étroitement qu'intimement. « One Color » tient à la fois d'un sentiment de libération de soi, qui relève du jeu, et de la plus complexe reconstruction de soi, qui relève de l'expression rituelle.